

«DEVOIR DE MÉMOIRE»: LE «SOCIALISME» DE LA BALLE DANS LA NUQUE...

Je suis de ceux qui pensent que l'oubli des crimes commis, au nom de la totalité, contre des individus ou des groupes est, non seulement une faute politique, mais un crime. De ce point de vue, il est nécessaire de rappeler inlassablement l'ampleur des crimes commis par les nationaux-socialistes allemands. De même, on ne saurait trop dénoncer le racisme fondé sur l'idée absurde qu'il existerait des «*rac*es» supérieures ayant droit de vie et de mort sur des «*rac*es» prétendument inférieures. Pour autant, cela ne devrait pas nous dispenser de réfléchir au comment et au pourquoi les nationaux-socialistes ont pu prendre et exercer le pouvoir en Allemagne.

Cela ne devrait pas non plus nous dispenser du «*devoir de mémoire*» vis-à-vis d'autres victimes du totalitarisme. Cela me paraît d'autant plus nécessaire que si, on peut espérer voir la «*peste brune*» définitivement éradiquée, il n'en est pas, nécessairement, de même avec d'autres formes de totalitarisme.

Staline et ses émules ont pu, à la faveur de la Révolution Russe et, au nom et sous les auspices de la «*dictature du prolétariat*», instaurer le «*socialisme*» de la balle dans la nuque et, en toute impunité, exécuter ou envoyer, au «*goulag*» des millions d'êtres humains.

Peut-on sérieusement penser que, par la grâce de la «*chute du mur de Berlin*», le stalinisme est définitivement éradiqué? ...la question mérite d'être posée.

Par exemple, qui aurait aujourd'hui l'incongruité de rappeler aux «*démocrates*» qui exercent le pouvoir dans les états de l'ex-union soviétique, le procès des «*blouses blanches*» qui marqua l'apogée de l'anti-sémitisme maladif de Staline.

Dans le dernier numéro des *Cahiers de l'Union Rationaliste*, Gabriel GOHAU consacre un article fort instructif à la critique d'un ouvrage de «*notre ami Georges SNYDERS*». Il s'agit selon lui: «*d'un petit livre, très émouvant, d'une part parce que dédié à la mémoire de son épouse, et de l'autre parce que, ainsi que le dit sa dédicace à l'U.R., il se demande: est-il rationnel de rester communiste?*».

Georges SNYDERS affirme que: «*deux pensées contribuent à me maintenir communiste: Bertolt BRECHT-Antonio GRAMSCI*».

Je suppose que pour SNYDERS, se maintenir «*communiste*» signifie rester au PCF.

Certes, il n'est pas interdit d'apprécier le talent de BRECHT dont le populisme n'est pas, selon moi, sans rappeler Alfred JARRY. On peut également s'interroger sur GRAMSCI, qui, (comme Proudhon) a largement été utilisé par les pires réactionnaires. Malgré tout, j'ai du mal à imaginer que cette double référence justifie une quelconque fidélité au stalinisme. Il est vrai que, toujours selon Gabriel GOHAU et à propos de SNYDERS: «*Avec courage, il avoue que la lutte des classes et le rôle moteur prêté par le marxisme au prolétariat lui ont souvent posé problème, et ont incité l'intellectuel bourgeois qu'il était à quitter le parti*».

La conclusion de Snyders: «*mon individualité progressera non en sortant de la masse, mais en m'efforçant, au-delà de certaines de mes attitudes habituelles, à participer originalement à l'élan de la masse*», mérite, pour le moins, d'être discutée. Faut-il rappeler qu'Adolphe HITLER, Benito MUSSOLINI, pour ne citer qu'eux, devaient beaucoup à «*l'élan de la masse*».

C'est dire le mal que j'ai à suivre les méandres de la pensée et de l'action de cet «*intellectuel bourgeois*».

Alexandre HÉBERT.